

Zeitschrift:	Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber:	Le messager suisse
Band:	- (1999)
Heft:	126
 Artikel:	Amiel sous les projecteurs
Autor:	Monnier, Philippe M.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-847593

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

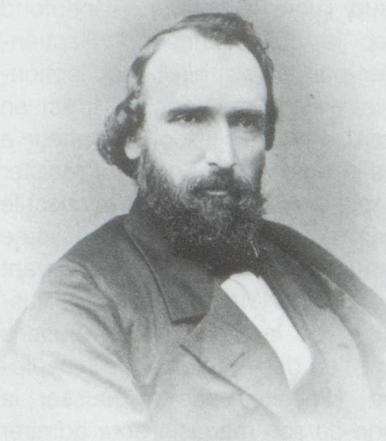
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Amiel à 41 ans

L'auteur, Michel Beretti, a su habilement, au gré d'un monologue construit à partir du célèbre *Journal intime* de l'écrivain, restituer le drame d'un homme recherché et aimé de toutes les femmes qu'il approche, sans pourtant parvenir à en choisir une pour épouse. Les spectateurs se sont divertis et ont applaudi l'acteur Richard Vachoux, convaincant dans le rôle. Ils risquent toutefois de garder une image réductrice et partielle du philosophe genevois dont l'imposante journal est aujourd'hui intégralement disponible.

La vie d'Henri-Frédéric Amiel (1821-

Amiel sous les projecteurs

Durant le mois de septembre, les Genevois ont pu applaudir au Théâtre de Poche, hôte pour l'occasion de la patricienne Société de lecture, une pièce intitulée Dames et demoiselles autour du professeur Amiel .

Philippe M. Monnier

1881) a été sans grand éclat. Et pourtant, le jeune homme était doué. Esprit brillant, lecteur inépuisable, à l'aise dans la conversation et les jeux de société, danseur habile et marcheur infatigable, il impressionne ses camarades qui lui prédissent le plus bel avenir. Après des études à l'Académie de Genève, à Heidelberg et à Berlin auprès des grands maîtres, il est nommé dans sa ville natale à la chaire d'esthétique, puis à celle d'histoire de la philosophie (1854). Dès lors, c'est la déconvenue : ses étudiants s'ennuient, le public boude ses recueils de poésie ; ses études estimables sur Jean-Jacques Rousseau ou Madame de Staël sont loin de satisfaire ses propres ambitions. Finalement seul le *Roulez Tambours !*, ce chant guerrier et patriotique curieusement jailli de sa plume d'introverti pacifique connaîtra un franc succès.

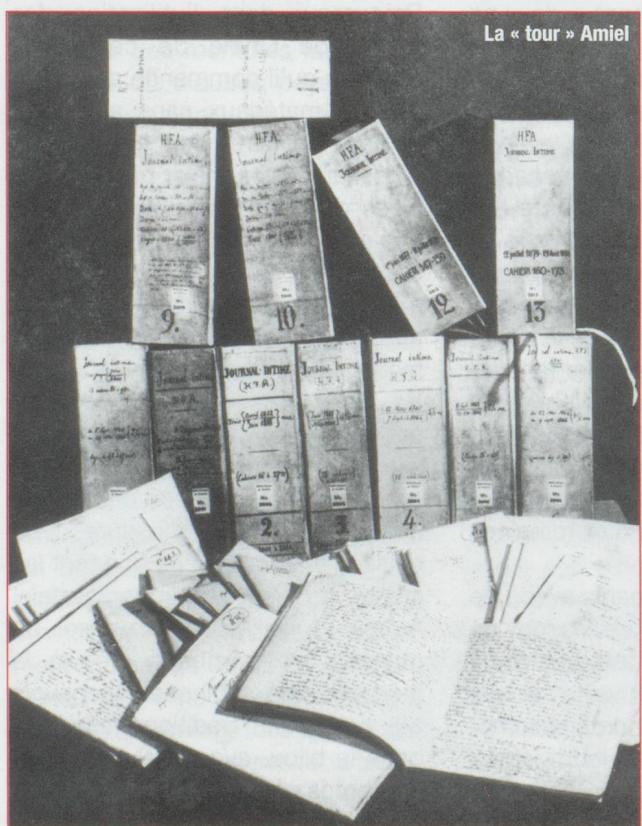
Pour ses contemporains, Amiel apparaît donc comme un raté. Ce qu'ils ignorent, c'est que, dans le silence de son cabinet, il noircit, jour après jour, de sa petite écriture régulière, des pages et des

pages ... il y en aura, au total, 16 900 ! Au lendemain de sa mort, la stupéfaction est grande : la publication des premiers *Fragments d'un Journal intime*, à Paris, par les soins de son ancien ami Edmond Scherer, va rendre son nom célèbre.

Amiel est tout entier dans son journal, à la fois lieu de mémoire, greffier qui assure la conservation de son itinéraire spirituel, confident et consolateur, conseiller et ami. Aussi le couve-t-il comme une mère couve son enfant : il coud de sa main les 174 cahiers qui le composent, en organise la mise en page et la numérotation, puis les regroupe dans treize cartonnages solides. Attentif à la qualité du papier et de l'encre, il veille jalousement à l'intégrité de l'ensemble et prendra les dispositions qui s'imposent pour en assurer la survie.

Philosophe et moraliste

Que trouve-t-on dans cette monumentale confession pour qu'on ait jugé bon de la publier in extenso ? Il y a d'abord le drame d'une vie qui a manqué sa cible. « *Un fils, un livre et un beau cours improvisé, c'auraient été mes seuls désirs* », écrit Amiel le 9 janvier 1861. Il ne cessera toute sa vie de revenir sur ce thème de l'échec qui le mortifie, car il se sait d'une intelligence supérieure, et se sent à un haut degré l'instinct paternel et le sens conjugal. Il en recherche les causes et les dénonces : manque d'énergie et de volonté



té, incapacité à faire un choix, santé et mémoire défaillantes, timidité, absence de milieu social, de sympathie, de stimulants, ambitions démesurées, impuissance oratoire... Replié sur lui-même, Amiel se ferme progressivement à l'extérieur, et, découragé, puis résigné, s'enfonce dans une solitude stérile et douloureuse.

On a longtemps vu en Amiel qu'un immense penseur, philosophe et moraliste. À juste titre. On reste en effet confondu par la force de cette pensée qui, par cercles concentriques, parvient à embrasser les champs les plus vastes, du moi au monde, puis à l'univers. S'analyse-t-il lui-même, c'est pour mieux se connaître et atteindre la « science du Moi » : « Je m'envisage comme boîte à phénomènes, et ce que je cherche à connaître par cette étude, ou à ranimer par cette méditation, c'est l'homme en moi, la partie générale, l'être typique » (5 avril 1869).

Porte-t-il son regard sur ce qui l'entoure, il actionne alors une singulière faculté de métamorphose, qui lui permet de se mouler sans effort dans la personnalité d'autrui. Cela nous vaut des développements remarquables sur la psychologie des êtres et des nationalités, ou encore des pages passionnantes de critique littéraire, historique, artistique, religieuse... Enfin, laissant sa pensée s'évader et filer, il en arrive à saisir le Grand Tout : « Comprendre et reproduire en moi la vie universelle... c'est mon plaisir » ; « moments divins, heures d'extase où la pensée vole de monde en monde, pénètre la grande énigme, respire large, tranquille, profonde... » (14 août 1869, 28 avril 1852).

Mais revenons sur terre. Le journal est aussi la chronique détaillée d'une vie. Tout y est noté scrupuleusement : le temps qu'il fait, les activités professionnelles (cours, examens), familiales et sociales (invitations, fêtes, concerts, théâtre), les lectures, le courrier, le logement et les repas, l'état de santé, les promenades, les voyages... bref, c'est sous nos yeux un tableau de mœurs attachant, d'une époque, d'un lieu



Un des domiciles d'Amiel
16, rue des Belles-Filles, aujourd'hui rue Étienne Dumont. Amiel avait rédigé la pétition demandant un nom un peu plus digne de ses habitants. (Genève), d'un milieu (la bourgeoisie et l'université). Certes, Amiel a eu des paroles très dures pour sa patrie qu'il accuse d'avoir été son éteignoir, son étouffoir ; il était néanmoins si profondément attaché à l'âme de la vieille Genève, à l'esprit des ancêtres, qu'il n'a pas eu la force de la quitter. On appréciera, servis par un style limpide et plein de trouvailles, ces portraits de contemporains croqués avec humour ou férocité, ainsi que les descriptions de la nature, des paysages brossés dans la manière des impressionnistes : on croirait entendre les bruits de la ville et voir le soleil disparaître derrière le Jura !

Le regard de l'auteur sait se poser sur les objets, les êtres, les détails, ces petits riens de l'existence qui en font le charme. Le journal, c'est encore l'évocation constante de l'humaine condition, ses joies et ses tristesses, ses forces et ses faiblesses, les souffrances physiques et

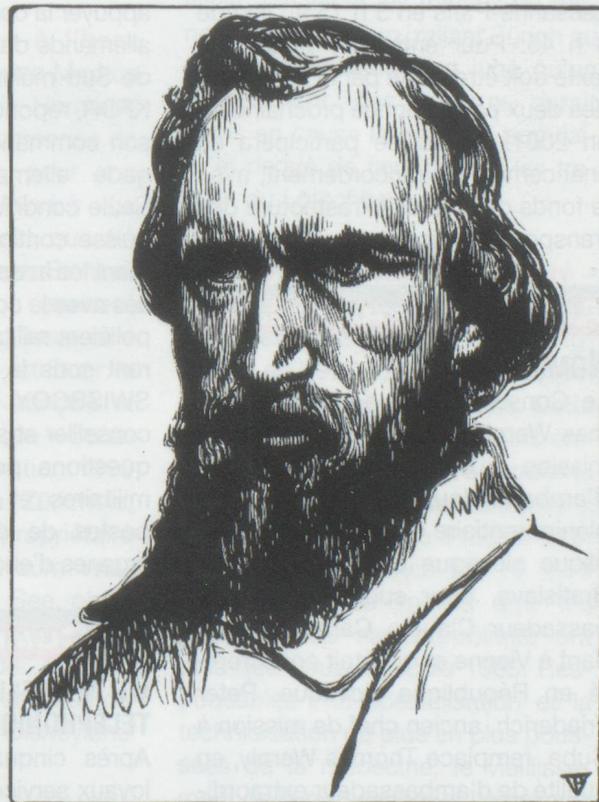
morales, le cheminement vers la fin ultime... Amiel proche et fraternel !

Le journal, enfin, peut se lire de toutes les manières : comme un roman, du début à la fin ; comme un ouvrage de référence, par sélection ; comme un trésor qu'on ouvre à n'importe quelle page, que l'on feuille, en butinant, sûr d'être toujours surpris et séduit. Il est assez riche pour être lu et relu. Il a été le fidèle compagnon d'Amiel... Peut-être sera-t-il le vôtre ?

BIBLIOGRAPHIE

Henri-Frédéric Amiel, *Journal intime*. Édition intégrale publiée sous la direction de Bernard Gagnebin et Philippe M. Monnier, (avec la collaboration de Pierre Dido et Anne Cottier-Duperrex). Lausanne, L'Âge d'Homme, 1976-1994, 12 vol.

Michel Beretti, *Dames et demoiselles autour du professeur Amiel*, d'après le *Journal intime*, la Correspondance et les Délibérations matrimoniales d'Henri-Frédéric Amiel. Postface de Philippe M. Monnier. Lausanne, L'Age d'Homme, 1999.



Amiel vu par Pierre-Eugène Vibert (bois, 1921)
d'après le dessin de Joseph Hornung (1852).